

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[45. Val Richer, Mardi 9 août 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

45. Val Richer, Mardi 9 août 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Empire \(France\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Histoire \(France\)](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Révolution](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1853-08-09

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3561, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

45 Val Richer, Mardi 9 Août 1853

3 heures

Il se peut fort bien que votre Empereur ait eu raison de penser à la Russie plus qu'à l'Europe. Je ne suis pas juge du cas particulier ; mais en thèse générale, on a toujours raison de se préoccuper du dedans plus que du dehors. Le pauvre roi Louis-Philippe se préoccupait infiniment du dedans ; à ce point qu'il en désespérait. Il a certainement en grand tort de faiblir le 22 février, et cette faiblesse a été la cause prochaine de sa chute ; mais il a été de tous, le moins surpris de ce qui lui est arrivé, tant, il en connaissait les causes générales et lointaines, et les regardait comme irrésistibles. Deux dispositions parfaitement contradictoires s'alliaient en lui ; dans l'ensemble, il était sans espérance, sans confiance, convaincu qu'il ne réussirait pas à fonder sa monarchie, que la France était vouée à l'anarchie et à la révolution dans chaque occasion particulière, quand le jour du péril venait, il était imprévoyant et sanguin, convaincu qu'avec un peu d'adresse, de souplesse et de patience. Il reviendrait sur l'eau et se relèverait après avoir plié, les deux dispositions ont également contribué à le perdre ; il a vu à la fois trop en noir et trop en beau ; il a trop désespéré du présent et trop espéré de l'avenir. On pouvait très bien résister en Février 1848, il ne l'a pas cru. Il a cru qu'il reviendrait du renvoi de son cabinet et même de son abdication ; et cela ne se pouvait pas. Il avait cela, et seulement cela, de commun avec Louis XI qu'il faisait beaucoup de fautes, et qu'il excellait. à s'en tirer, et qu'il espérait toujours avoir le temps de s'en tirer. Le temps lui a manqué pour se tirer de la dernière. Le chagrin a été pour plus de moitié dans sa mort. Le désespoir de votre N°43 est mal tombé, ce matin, après les quatre lignes du Moniteur d'hier. Vous aurez certainement eu directement l'avis de l'adhésion de votre Empereur à la proposition combinée à Vienne ? Je tiens pour impossible que le sultan n'y adhère pas aussi. Je suis donc de l'avis du Moniteur, et de la Bourse Je regarde l'affaire comme finie. Vous vous serez beaucoup tourmentée en pure perte. A part l'intérêt Européen, je suis charmé que vous voyez un terme de vos inquiétudes.

Mercredi 10 9 heures

Il me revient que Kisseleff est très content, et qu'on est très content de lui à Paris. Son attitude. et son langage, pendant toute cette crise, ont été très fermes et très tranquilles. C'est Morny qui a renversé M. de Maupas, et fait supprimer le ministre de la police. Il s'est allié pour cela avec Persigny. L'Empereur Napoléon est content de Drouyn de Lhuys et du mélange de pacifique et de guerrier qu'il a mis dans ses conversations et dans ses pièces. Bon pour tous les en cas. M. d'Hautpoul a obtenu la permission de recommencer à se promener, en mer avec son yacht de Trouville. Mad. la Duchesse d'Orléans confie M. le comte de Paris à Paul de Ségur pour aller faire un tour en Irlande. Adieu, adieu. J'espère que demain le facteur m'apportera votre tranquillité au lieu de votre désespoir.

Par grand hasard, j'ai reçu hier une lettre de Massi ; on me dit : " La paix jusqu'ici n'est pas troublée par l'occupation ; les troupes russes observent la plus exacte discipline et payent tout ce qu'elles consomment." Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 45. Val Richer, Mardi 9 août 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-08-09.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/02/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4879>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 9 août 1953

Heure 3 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Schlangenbad (Allemagne)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Vat Riches - Mardi 9 Mars 1853

3 heures.

Il se peut faire bien que votre Empereur ait eu raison de penser à la Russie plus qu'à l'Europe. Je ne suis pas juge du cas particulier; mais en thèse générale, on a toujours raison de se préoccuper du dedans plus que du dehors. Le pauvre Roi Louis Philippe se préoccupoit infiniment du dedans; à ce point qu'il en négligeoit. Il a certainement eu grand tort de foiblir le 22 février, et cette foiblesse a été la cause prochaine de sa chute; mais il a été, de tout, le moins surpris de ce qui lui est arrivé, tant il en comessoit les causes générales et lointaines, et les regardoit comme irrésistibles. Deux dispositions parfaitement contradictoires s'allioient en lui; dans l'ensemble, il étoit sans orgueil, sans confiance, convaincu qu'il ne résisteroit pas à fondus sa monarchie, que la France étoit vouée à l'anarchie et à la révolution; dans chaque occasion particulière quand le jour du péril venoit, il étoit imprévoyant et sanguin, convaincu qu'avec un peu de dresse, de souplesse et de patience, il reviendroit sur l'eau et se relèveroit après,

avoir plié. Ces deux dispositions ont également
contribué à le perdre; il a vu à la fois trop,
en noir et trop en blanc; il a trop découvert
du problème et trop aperçu de l'avenir. On pouvait
bien bien résister en février 1848; il ne l'a pas
fait. Il a vu qu'il deviendrait du savoir de
son cabinet et même de son abdication; et
cela ne se pouvait pas. Il avait cela, et
seulement cela, de commun avec Louis XI qui
faisait beaucoup de fautes, et qui excellait
à s'en tenir, et qui exposait toujours avant
le tour, de s'en tenir. Le tour lui a manqué
pour la tour de la dernière. Le chagrin a
été pour plus de moitié dans sa mort.

Le décri de votre N. 43 est mal
tombe le matin, après les quatre lignes de
Montevideo d'hier. Vous avez certainement eu
directement l'avis de l'adhésion de votre
Empereur à la proposition combinée à
Vienne. De très, pour impossible que le
Sultan n'y adhère pas aussi. De lui-même de
l'avis du Montevideo et de la Bourse. De
regarder l'affaire comme finie. Vous vous
serez beaucoup tourmenté en pure perte,
à part l'honneur européen, je suis même
que vous soyez au terme de vos inquiétudes;

Mardi 10 - 9 heures

Il me revient que Killeuff est très content, et
qu'on est très content de lui à Paris. Son attitude
et son langage, pendant toute cette crise, ont
été très fermes et très tranquilles.

C'est Morny qui a sauvé M. de Maupas,
en fait supprimé le Ministère de la police. Il
s'est allié pour cela avec Pottigny.

L'Empereur Napoléon est content de Brogni
de Lhuys et du mélange de pacifique et de
guerrier qu'il a mis dans ses conversations et
dans ses pieds. Bon pour tout, le cas.

M. d'Hautpoul a obtenu la permission de
recommencer à se promener en mer avec son
yacht de Trouville.

Mais la duchesse d'Orléans confie M. le
Comte de Paris à Paul de Ligon pour aller
faire à tout en Bretagne.

Adieu, adieu. J'espère que demain le
facteur m'apportera votre tranquillité au
lieu de votre déespoir.

Par grand hasard, j'ai reçu hier une lettre
de Paris; on me dit la paix j'enquies n'ait
pas oublié par l'occupation; le Maupas, avec
obéissance la plus exacte discipline et payant
tout ce qu'elle, consommant. Adieu.